

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item N°11 Paris, Vendredi 11 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## N°11 Paris, Vendredi 11 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Amis et relations](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(mariage\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Protestantisme](#), [Révolution](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1852 (1er juin-13 novembre) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse**

*Ce document a pour réponse :*

[5. Schlangenbad, Lundi 7 juin 1852, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1852-06-11

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

Langue Français

Cote 3208, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

N°11 Paris, Vendredi 11 Juin 1852

J'ai été hier soir à Passy, chez les Delessert. Point de nouvelle là, si ce n'est que Cécile de Valon se remarie ; elle épouse M. de Nadaillac. Les connaisseurs le savaient il y a longtemps.

On nous inquiète ici sur l'état intérieur de l'Autriche ; on dit que l'esprit révolutionnaire y est toujours très fort, et que le gouvernement reste moralement faible depuis la mort du Prince de Schwartzemberg et disposé à se conduire comme les gouvernements faibles, des concessions et des ajournements partout. Que faut-il croire de cela ?

Je suis frappé de l'échec du Cabinet Anglais à propos de la motion de M. Horsman. Vous ne l'avez peut-être pas remarqué. C'est un symptôme positif de l'accès de ferveur protestante qui va présider aux élections. Il en résultera une nouvelle décomposition des anciens partis anglais. Les Torys étaient les Protestants par excellence ; l'esprit protestant était dans le peuple leur point d'appui contre l'esprit révolutionnaire ; ils ne peuvent plus, ou ils ne savent plus, ou ils n'osent plus s'adosser fortement à ce point d'appui-là. Ils seront sans force, dans les masses, contre les radicaux politiques. Je crois qu'il y avait moyen, pour eux, de rester énergiquement Protestants sans persécuter les catholiques. M. Pitt trouverait, ce moyen là. Mais M. Pitt est mort, décidément mort. Toutes mes craintes anglaises viennent de là.

Votre N°5 qui m'arrive à l'instant m'inquiète un peu malgré vos résolutions d'impolitesse, vous serez plus polie que vous n'êtes forte, et vous vous fatiguerez. Vous aimez les Princes, Dieu s'amuse à vous en donner plus que vous n'en pouvez porter.

J'ai rendu à M. Fould sa visite, sans le trouver aussi. Il venait de partir pour Fontainebleau, avec le président, je suppose. Ils sont toujours très bien ensemble. On parle de quelques changements ministériels, partiels et politiquement insignifiants. Le ministre de l'instruction publique, M. Fortoul serait remplacé par l'un de ses prédécesseurs. M. de Parieu. On prononce le nom de M. Nisard, homme d'esprit et de mes amis, vous savez. Il est, je crois, en bons rapports avec M. de Maupas. Je ne sais rien de plus, et je ne crois pas qu'il y ait rien de plus à s'avoir.

Nous entrons décidément dans la saison morte. Tout le monde s'en va et se tait. Il n'y a plus que les évêques qui parlent, et qui se disputent. Voilà M. l'archevêque de Rheims et M. l'évêque d'Orléans aux prises sur le Christianisme ou le Paganisme des livres classiques. Et l'Univers, chassé des séminaires du diocèse d'Orléans, régnera dans ceux du diocèse de Rheims. Est-ce que nous aussi, nous échangerons les querelles politiques contre les querelles religieuses ? Adieu. Je crains bien quelque trouble dans nos lettres à l'occasion de mon départ pour le Val Richer. Mais vous y aurez pensé. j'espère. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), N°11 Paris, Vendredi 11 juin 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-06-11

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 11 juin 1852

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationSchlangenbad

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Ji m'en souviens très bien que vous en  
l'êtes par les factieux.

Je vous envoie depuis deux jours  
très d'agréables.

Ji m'en souviens très bien que vous en  
sont à Naillac. J'espère que  
vous en recevrez de nouvelles de  
l'un et de l'autre. adieu, adieu.

N° 12

Paris - Vendredi 11 Juin 1832

J'ai été hier soir à Passy, chez  
les Belles. Point de nouvelle là, si ce n'est  
que le fils de Volon de romarie, elle épouse  
M<sup>re</sup> de Nadaslac. Les connaissances s'accroissent  
et y a longtemps.

On nous inquiète ici sur l'état intérieur  
de l'Autriche; on dit que l'esprit révolution-  
naire y est toujours très fort, et que le  
gouvernement reste moralement faible depuis  
la mort du Prince de Schudachenberg et  
disposé à le conduire comme les gouvernements  
faibles, de concessions et de concessions  
partout. Lui faut-il croire cela?

A lui frappé de l'échec du cabinet  
Anglais à propos de la motion de M<sup>re</sup> Rotman.  
Vous ne l'avez peut-être pas remarqué. C'est  
un symptôme positif de l'air de ferveur  
Protestante qui se manifeste aux élections.  
Il en résultera une nouvelle composition  
de l'ancien parti Anglais. Les Tories et les  
Protestants par excellence; l'esprit Protestant  
est, dans le peuple, le point d'appui  
contre l'esprit révolutionnaire, etc. etc.

peuvent plus, ou ils ne savent plus, ou ils  
nosent plus s'adresser fortement à ce point  
d'appui là. Ils seront dans force, dans les  
affaires, contre les radicaux politiques. Je  
crois qu'il y aura moyen, par des exps, de rester  
d'incoquiemment Protestants sans persécuter  
les catholiques. M<sup>r</sup> Pitt trouverait ce moyen  
là. Mais M<sup>r</sup> Pitt est mort, décidément mort.  
Sentez mes craintes Anglaises, viennent de là.

Votre N<sup>o</sup> 5, qui m'arrive à l'instant,  
m'inquiète un peu, malgré vos résolutions  
d'impolitesse, vous serez plus poli que  
vous m'êtes, forte, et vous vous fatiguerez.  
Voyez aimez les Princes. Rien d'aimable &  
vous en donnez plus que vous n'en pouvez  
porter.

J'ai rendu à M<sup>r</sup> Fould la visite, sans  
le trouver aussi. Il venait de partir pour  
Fontainebleau, avec le Président, je suppose.  
Ils sont toujours bien bien ensemble. On parle  
de quelques changements ministériels, partiels,  
et politiquement insignifiants. Le ministre  
de l'instruction publique, M<sup>r</sup> Fortoul,  
serait remplacé par l'un de ses prédécesseurs,  
M<sup>r</sup> de Parieu. On prononce le nom de

M<sup>r</sup> Visand, homme d'esprit et de me, ami, vous  
savez. Il est, je crois, en bons rapports avec  
M<sup>r</sup> de Maupas.

Je ne sais rien de plus, et je ne crois pas  
qu'il y ait rien de plus à savoir. Nous  
entrons décidément dans la saison morte.  
Tout le monde, l'on va et se tait. Il n'y  
a plus que les suégers qui parlent, et qui  
se disputent. Voilà M<sup>r</sup> l'évêque de Rhénie  
et M<sup>r</sup> l'évêque d'Orléans aux prises sur  
le Christianisme ou le Saganisme etc, livres  
classiques. Et l'Université, chancelier, séminaire,  
du diocèse d'Orléans, régressa dans ceux du  
diocèse de Rheims. Et ce que nous aussi,  
nous d'échangerons les querelles politiques  
contre les querelles religieuses ?

Adieu. Je crains bien quelque trouble  
dans nos lettres à l'occasion de mon départ  
pour le Nat Riches. Mais vous y avez pensé,  
Adieu, Adieu.